

FIGURE 0-1  
Stéphanie Ganachaud,  
12 février 2013



Avant de le fondre très vite dans cette autre figure tellement controversée que j'avais méditée en lisant James Lovelock, celle de Gaïa. Là, je ne pouvais plus échapper : il fallait que je comprenne ce qui venait à moi sous la forme passablement angoissante d'une force à la fois mythique, scientifique, politique et probablement aussi religieuse.

Comme je ne connais rien à la danse, il m'a fallu quelques années avant que je puisse trouver en Stéphanie Ganachaud l'interprète idéale de ce bref mouvement<sup>2</sup>. Entre-temps, ne sachant que faire de cette obsédante figure du Cosmocolosse, j'ai convaincu quelques amis chers d'en faire une pièce de théâtre, qui est devenue depuis, *Gaïa Global Circus*<sup>3</sup>. C'est alors, par l'une de ces coïncidences qui ne devraient pas surprendre ceux qu'une obsession poursuit, que le comité des conférences Gifford m'a demandé de donner, en 2013, à Édimbourg, un cycle de six conférences au titre, lui aussi bien énigmatique, de « religion naturelle ». Comment résister à une offre à laquelle William James, Alfred North Whitehead, John Dewey, Henri Bergson, Hannah Arendt et beaucoup d'autres avaient

.....

2 Joué le 12 février 2013, filmé par Jonathan Michel, accessible sur < [vimeo.com/60064456](https://vimeo.com/60064456) >.

3 Travail collectif mené depuis Pâques 2010 avec Chloé Latour et Frédérique Aït-Touati, metteuses en scène, Claire Astruc, Jade Collinet, Matthieu Protin et Luigi Cerri, acteurs, Pierre Daubigny auteur du texte *Gaïa Global Circus* et qui a débouché sur une création à Toulouse dans le cadre de la Novela, en octobre 2013, et à la Comédie de Reims, en décembre de la même année, avant de tourner en France et à l'étranger.

répondu<sup>4</sup>? N'était-ce pas l'occasion idéale de développer par l'argumentation ce que la danse et le théâtre m'avaient d'abord forcé à explorer? Du moins ce médium-là ne m'était pas trop étranger. D'autant que je venais de finir l'écriture d'une enquête sur les modes d'existence qui se trouvait sous l'influence de plus en plus envahissante de Gaïa<sup>5</sup>. Ce sont ces conférences, remaniées, amplifiées et complètement réécrites, que l'on trouvera ici.

Si je les publie en conservant le genre, le style et le ton de la conférence, c'est parce que cette anthropologie des Modernes que je poursuis depuis quarante ans se trouve de plus en plus en résonance avec ce qu'on peut appeler le *Nouveau Régime Climatique*<sup>6</sup>. Je résume par ce terme la situation présente quand le cadre physique que les Modernes avaient considéré comme assuré, le sol sur lequel leur histoire s'était toujours déroulée est devenu instable. Comme si le décor était monté sur scène pour partager l'intrigue avec les acteurs. À partir de ce moment, tout change dans les manières de raconter des histoires, au point de faire entrer en politique tout ce qui appartenait naguère encore à la nature – figure qui, par contrecoup, devient une énigme chaque jour plus indéchiffrable.

Depuis des années, mes collègues et moi tentions d'absorber cette entrée de la nature et des sciences en politique; nous avons développé bien des méthodes pour suivre, et même cartographier, les controverses écologiques. Mais tous ces travaux spécialisés n'étaient jamais parvenus à ébranler les certitudes de tous ceux qui continuaient à imaginer un monde social sans objet face à un monde naturel sans humain – et sans savant pour le connaître. Alors que nous nous efforçons de dénouer quelques-uns des nœuds de l'épistémologie et de la

4 Les six conférences sont accessibles sur le site des conférences Gifford de l'université d'Édimbourg, <ed.ac.uk>. Sur l'histoire de ces conférences et du domaine de la « religion naturelle », assez énigmatique aux yeux des Français, voir Larry WITHAM, *The Measure of God*, 2005.

5 Bruno LATOUR, *Enquête sur les modes d'existence*, 2012.

6 L'expression est dérivée d'un terme introduit par Stefan AYKUT et Amy DAHAN, *Gouverner le climat ?*, 2015, pour désigner la façon très particulière et, d'après eux, peu efficace, de tenter de « gouverner le climat ».

sociologie, tout l'édifice qui en avait distribué les fonctions tombait à terre, ou, plutôt, retombait, littéralement, sur Terre. On en était encore à discuter des liens possibles entre humains et non-humains, du rôle des savants dans la production de l'objectivité, de l'importance éventuelle des générations futures, que les scientifiques eux-mêmes multipliaient les inventions pour parler de la même chose, mais à une tout autre échelle: l'«Anthropocène», la «grande accélération», les «limites planétaires», la «géohistoire», les «tipping points», les «zones critiques», tous ces termes étonnants qui paraissent nécessaires et que nous allons rencontrer au fur et à mesure pour comprendre cette Terre qui semble réagir à nos actions.

Ma discipline d'origine – la sociologie ou, mieux, l'anthropologie des sciences – se trouve aujourd'hui renforcée par l'évidence largement partagée que l'ancienne Constitution qui répartissait les pouvoirs entre science et politique est devenue obsolète. Comme si l'on était justement passé d'un Ancien Régime à un Nouveau marqué par l'irruption multiforme de la question des climats et, chose encore plus étrange, de leur lien avec le gouvernement. Au sens le plus large de ces expressions que les historiens de la géographie n'utilisaient plus que dans la «théorie des climats» de Montesquieu, tombée depuis longtemps en désuétude. Brusquement, tout le monde devine qu'un autre *Esprit des lois de la Nature* est en train d'émerger et qu'il faut bien commencer à le rédiger si l'on veut survivre aux puissances déchaînées par ce Nouveau Régime. C'est à ce travail collectif d'exploration que cet ouvrage voudrait contribuer.

Gaïa est ici présentée comme l'occasion d'un retour sur Terre qui permet une version différenciée des qualités respectives que l'on peut exiger des sciences, des politiques et des religions enfin ramenées à des définitions plus modestes et plus terrestres de leurs anciennes vocations. Les conférences vont par couple: les deux premières portent sur la notion de *puissance d'agir* – pour traduire l'anglais *agency* –, opérateur indispensable pour permettre les échanges entre domaines et disciplines jusqu'ici distincts; les deux suivantes introduisent les personnages principaux, Gaïa d'abord, l'Anthropocène

ensuite ; les conférences cinq et six définissent quels sont les peuples qui sont en lutte pour l'occupation de la Terre et l'époque où ils se trouvent ; les deux dernières explorent la question géopolitique des territoires en lutte.

Le public potentiel d'un livre est plus difficile encore à cerner que l'auditoire d'une conférence mais, puisque nous sommes bel et bien entrés dans une période de l'histoire à la fois géologique et humaine, c'est bien à des lecteurs aux compétences mêlées que je voudrais m'adresser. Impossible de comprendre ce qui nous arrive sans passer par les sciences – ce sont elles qui nous ont d'abord alertés ; impossible pour les comprendre d'en rester à l'image que l'ancienne épistémologie donnait d'elles – les sciences se trouvent dorénavant si mélangées à toute la culture que c'est par les humanités qu'il convient de passer pour les comprendre. D'où un style hybride pour un sujet hybride adressé à un public forcément hybride, lui aussi.

Hybride aussi, on s'en doute, est la composition d'un tel livre : comme tous les chercheurs, je suis obligé d'écrire en anglais pour être lu. Une fois rédigées pour être données à Édimbourg en février 2012, les six conférences Gifford ont donc été traduites en français par Franck Lemonde ainsi qu'une autre prononcée en 2013<sup>7</sup>. Mais ensuite j'ai fait subir à son texte ce que tous les traducteurs détestent le plus quand ils ont la mauvaise fortune de traduire dans la langue maternelle des auteurs : je l'ai entièrement remanié, amplifié de deux nouveaux chapitres, et tellement réécrit qu'il s'agit d'un tout autre texte – qu'il va me falloir faire à nouveau traduire pour le publier en anglais... Mille excuses à mon traducteur.

Si les écrivains peuvent se flatter de l'illusion que les lecteurs sont les mêmes du début à la fin d'un livre et qu'ils feront leur apprentissage de chapitre en chapitre, il n'en est pas de même des conférenciers qui doivent s'adresser chaque fois à un public en partie différent. C'est pourquoi chacune des huit conférences peut être lue pour

.....

7 En plus des six conférences Gifford, il s'agit d'« Agency at the time of the Anthropocene », 2014, en partie reprise dans la deuxième conférence.

elle-même et dans l'ordre qu'on voudra – quant aux points plus spécialisés, ils sont tous renvoyés en notes.



Je dois des remerciements à trop de personnes pour les nommer toutes. C'est dans les références bibliographiques que je tente de reconnaître ma dette.

Il serait injuste toutefois de ne pas citer en premier lieu les membres du comité des conférences Gifford qui m'ont permis d'aborder ce thème de la « religion naturelle », sans oublier l'auditoire de la salle Santa Cecilia, pendant ces six merveilleuses journées de février 2013, au grand soleil d'Édimbourg.

C'est à Isabelle Stengers que je dois de m'être intéressé d'abord à l'intrusion de Gaïa, et c'est, comme d'habitude, en allant demander de l'aide à Simon Schaffer, que j'ai tenté de me dépêtrer du personnage impossible de Gaïa, en partageant mes angoisses avec Clive Hamilton, Dipesh Chakrabarty, Deborah Danowski, Eduardo Viveiros de Castro, Donna Haraway, Bronislaw Szerszynski et bien d'autres collègues.

Mais je voudrais remercier tout spécialement Jérôme Gaillardet et Jan Zalaciewicz qui m'ont confirmé qu'il existait bien, depuis l'Anthropocène, un sol commun aux sciences naturelles et aux humanités, disons même une *zone critique* que nous partageons tous.

Je dois évidemment beaucoup plus qu'ils ne l'imaginent aux étudiants qui ont conçu et réalisé le *Théâtre des négociations*, aux Amandiers, en mai 2015, comme aux concepteurs de l'exposition *Anthropocène Monument*, aux Abattoirs, à Toulouse, en octobre 2014 ainsi qu'aux élèves du cours de « philosophie politique de la nature ».

Enfin je voudrais remercier Philippe Pignarre dont le travail éditorial m'accompagne depuis si longtemps. Je ne crois pas qu'il ait jamais publié un livre qui fasse si directement référence au nom de sa collection: parce qu'elle n'est pas du tout globale, Gaïa, contrairement à ce qu'on pense trop souvent, est sans conteste la grande *empêcheuse* de penser en rond...